#### Les granges en Corrèze Chabatz d'entrar

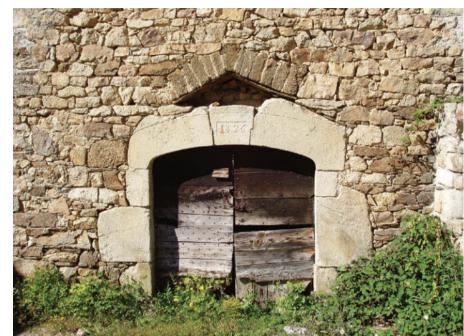












Approchons-nous d'une grange-étable. Remarquons les proportions des portes, les détails de mise en oeuvre, les panneaux menuisés, les ferronneries, les astuces fonctionnelles, la couleur...

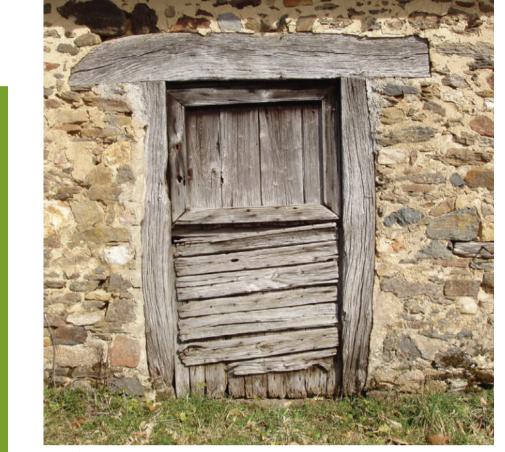
Les menuiseries et ferronneries des portes sont diverses. On note la découpe de la "porte d'homme" dans certaines portes charretières, et celle de "fenestrous" dans certaines portes d'étables

Et finissons d'entrer... Espace obscur, recoins insondables... Un rai de lumière accroche une poutre taillée à la hache, un nid d'hirondelles, des toiles d'araignées, des pelotes de ficelles, des outils délaissés... des yeux brillent soudain sans qu'on n'identifie l'animal, surpris de notre présence mais paisible ; l'odeur chaude du foin et des bêtes nous envahit...

lci fut une vie laborieuse et résignée, mais aussi un abri essentiel pour les quelques richesses du paysan, un refuge tellement chaleureux pour les solitaires...

Si la grande majorité des granges-étables rendent encore service au sein des exploitations agricoles modernes, certaines sont déjà, ou seront le support d'un nouvel aménagement, avec de nouveaux occupants, une nouvelle vie.

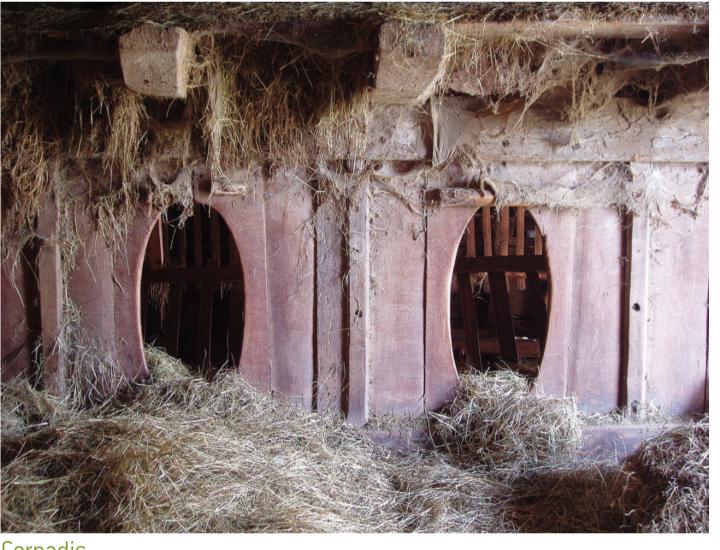
A chacun ce lieu parle différemment, mais toujours de nos racines. Avant de le réinvestir, aimons-le, sachons le respecter.





Ferronnerie et renfort à l'angle d'un portail

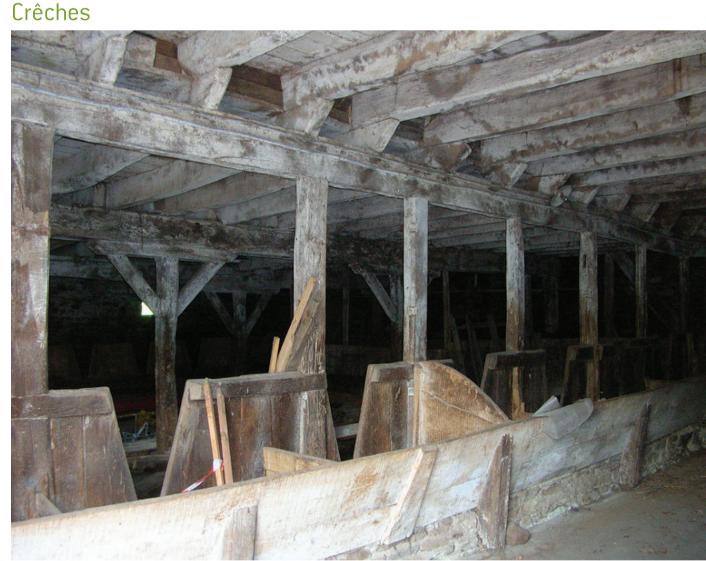




Cornadis



Allée centrale



Etable badigeonnée au lait de chaux

Les trois systèmes de distribution de la nourriture aux bêtes sont :

- en travers du bâtiment, les cornadis qui séparent chaque tête - en longueur de l'étable, face au mur, les auges et rateliers séparés par des bats-flancs
- en longueur de l'étable, face à l'allée, distribution des deux côtés en un seul passage.



Etable transformée en bergerie



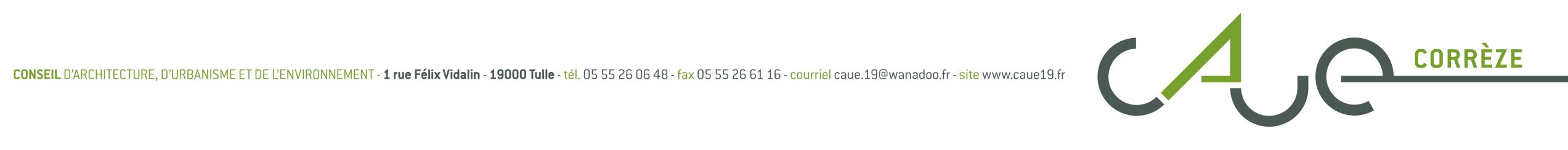
Fenière



Clapier aménagé dans un recoin d'étable

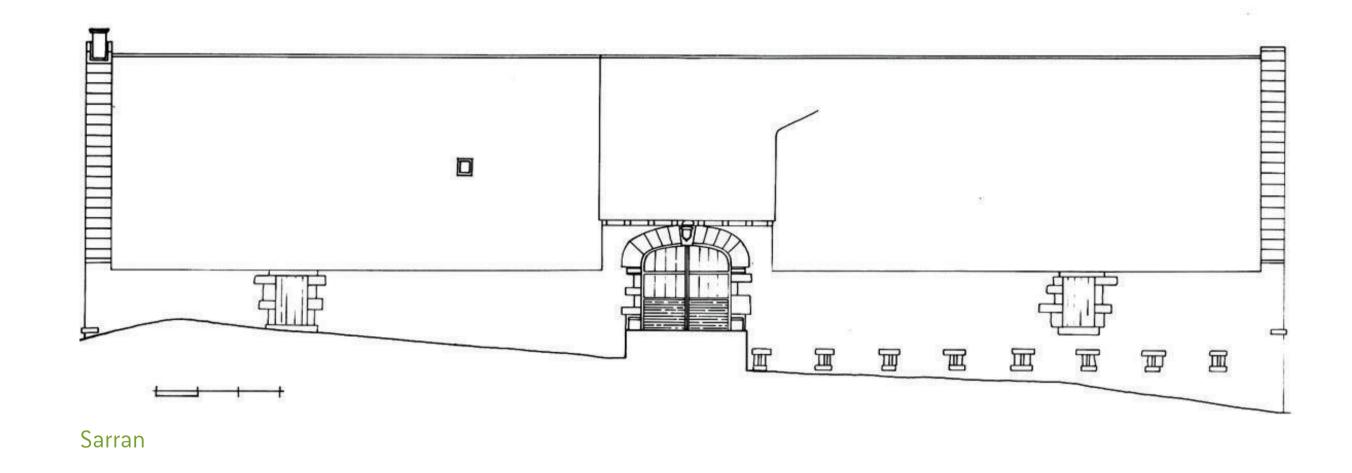


Anciennes stalles pour les veaux



#### Les granges en Corrèze La composition des façades

Une hiérarchie des baies est toujours respectée, calquée sur la fonctionnalité : ouverture très grande pour les charrettes, moyenne pour les vaches, étroite pour les hommes, basse pour les moutons, petite pour les cochons, fenêtre ou lucarne haute pour ventiler le battage du grain sur l'aire, fenestrous moyens pour l'étable, fenestrous minuscules (pour répartir la ventilation du comble sans amener de pluie), chatière, trou de pigeon.





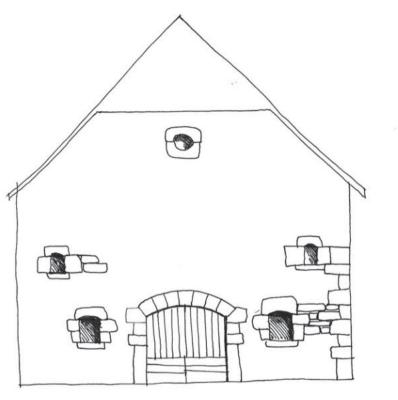
Les murs-gouttereaux (grandes façades) peuvent présenter, au sud, un alignement de fenestrous, et / ou des portes d'étables, ainsi que des lucarnes ou des portes fenières à l'étage. Au nord ou nord-ouest, le portail charretier focalise le regard.

Les granges de plateau ont l'avantage d'être largement ouvertes d'un même côté, en principe bien ensoleillé, et donnant sur une cour. D'ailleurs, il n'est pas rare d'y trouver une treille, ou des poiriers palissés.



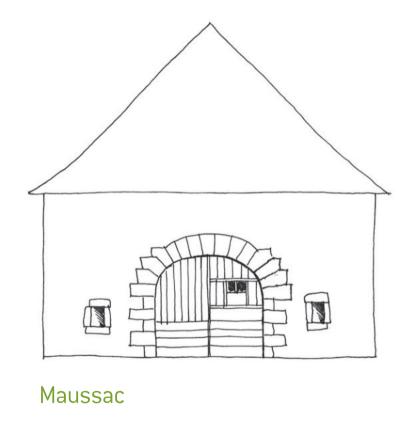


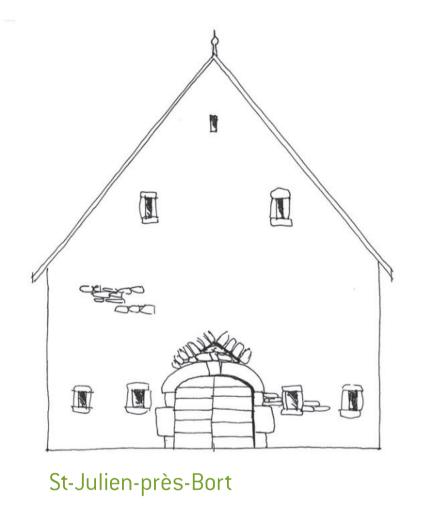


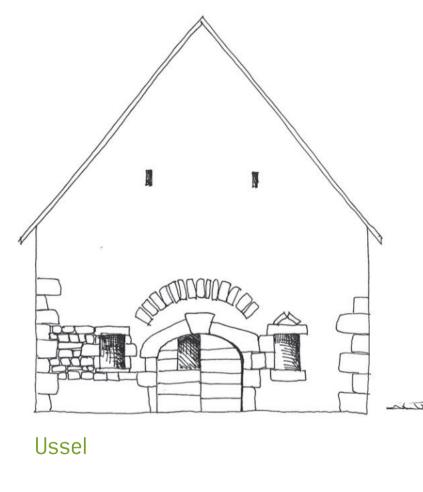


Clergoux

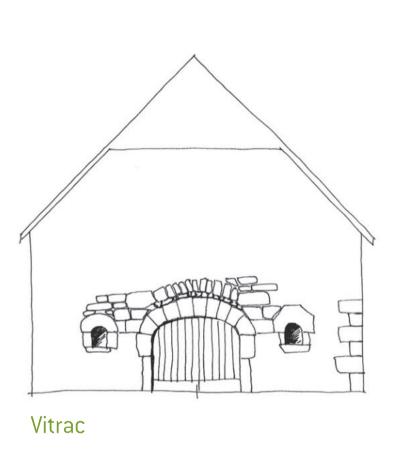
Lanteuil



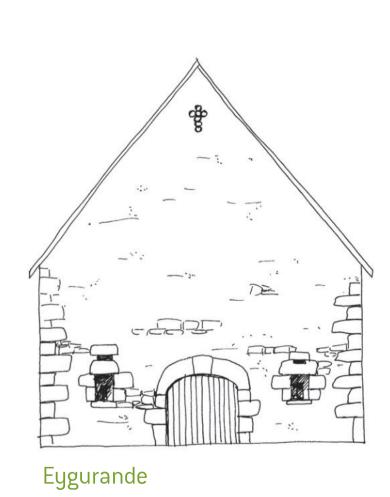


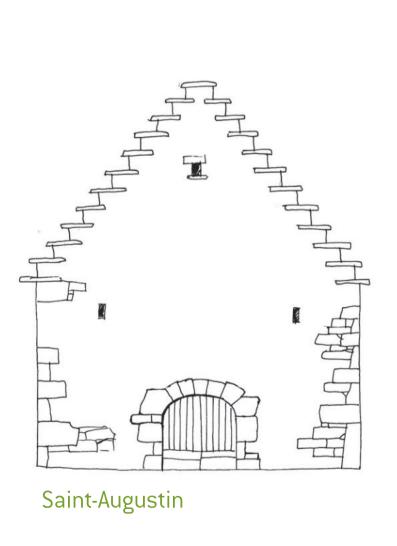


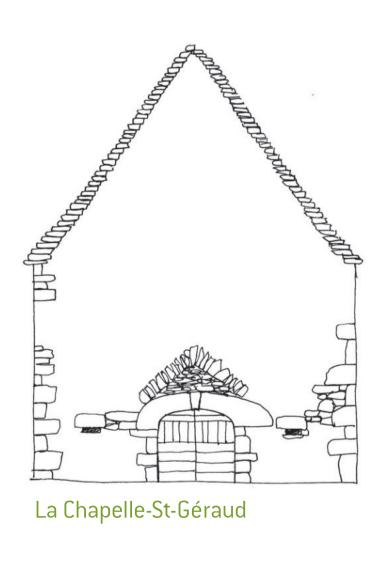


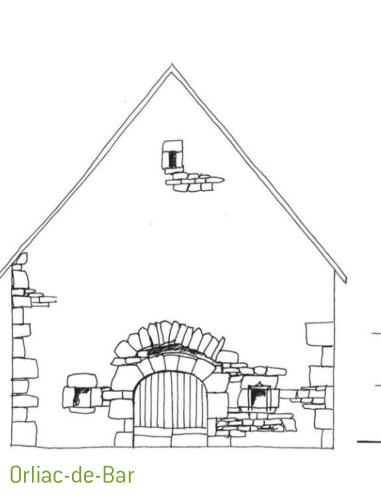




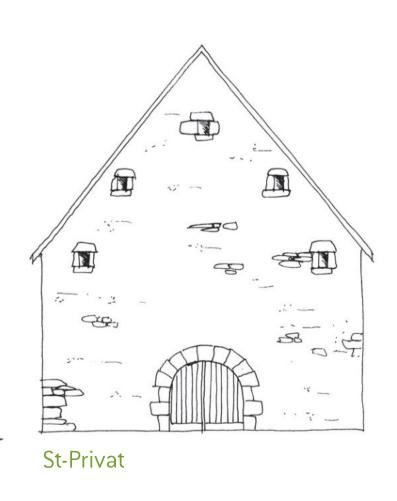


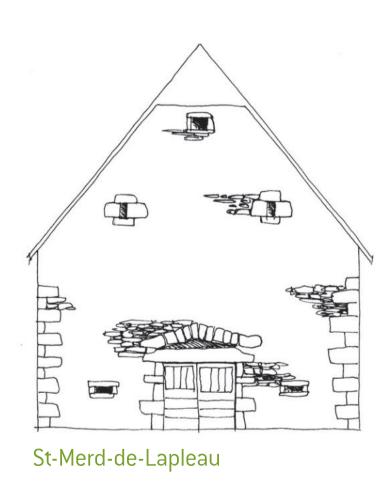












Les murs-pignons, ainsi que les murs de croupes (petits côtés) sont fréquemment aveugles pour les granges de plateau. Dans le cas des granges de montagne du type Dômes-Sancy, on trouve, dans l'axe du faîtage du toit, la porte d'étable. Elle peut être accompagnée de fenestrous de ventilation, toujours répartis de façon symétrique. Les différences de nature de pierres, de mise en oeuvre, la composition des percements et le soin accordé aux encadrements de baies, procurent à ces façades un graphisme très équilibré, chacune étant unique tout en appartenant à une même famille.



#### Les granges en Corrèze La ferme-bloc

Les granges isolées, hors ferme, sont plutôt rares. Elles sont alors de petite taille, d'un usage ponctuel lié aux travaux des champs. Le phénomène de "village de granges", associé au mode pastoral de l'hivernage, de l'estive et de la transhumance, pratiqué plus en altitude, n'existe pas du tout en Limousin. Pour les mêmes raisons, on ne trouvera pas en Corrèze de bâtiment isolé servant aux bergers à la fabrication du fromage, de type buron (Pyrénées, Auvergne), chalet (Alpes) ou jasserie (Auvergne).

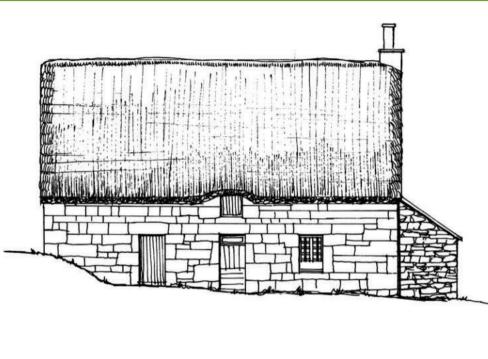
lci la grange est située, en général, au sein de la ferme. Les fermes sont habituellement regroupées en hameaux (une commune possède en moyenne 20 hameaux ou "villages"). Certaines sont isolées, on parle alors d' "écarts"; c'est le cas de certaines "maisons de maîtres" (fermiers-propriétaires) ou "domaines". On peut retrouver des édifices datant du milieu du 16E siècle, mais c'est le 19E qui est le plus représenté aujourd'hui en terme de "maisons paysannes" et fermes. On distingue deux types d'organisation de la ferme bien différents, qui co-existent sur tout le territoire au fil des siècles : **le type "bloc" et le type "dissocié"**.

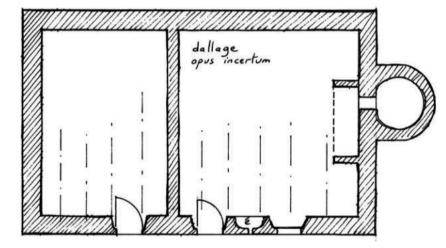
Les fermes du type bloc se trouvent beaucoup dans le tiers nord-est du département c'est-à-dire la zone "montagne".

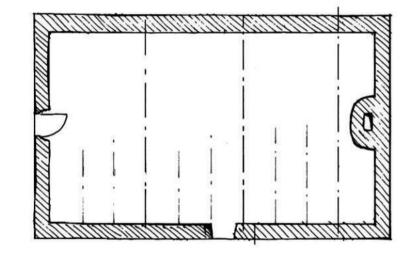
A partir de la "maison mixte" d'origine, où cohabitaient famille et animaux, on voit se développer trois cellules : le logis (avec four ouvrant dans la cuisine) est accolé à l'étable, sous un même toit. Une communication entre les deux subsiste jusqu'au 19E siècle, puis est supprimée pour des raisons d'hygiène.

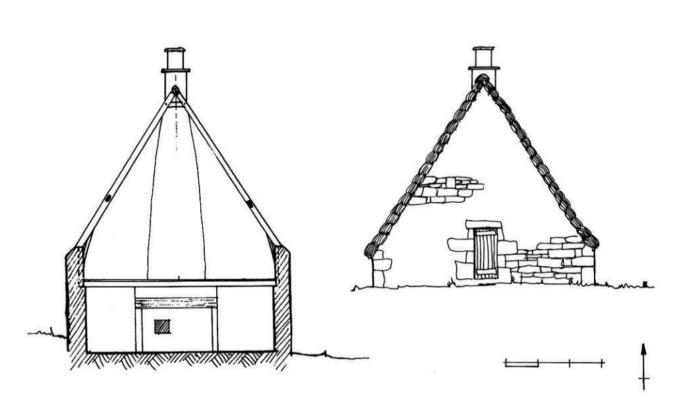
L'espace unique fenil-gerbier, sous le toit, est parfois marqué par un décalage de plancher.



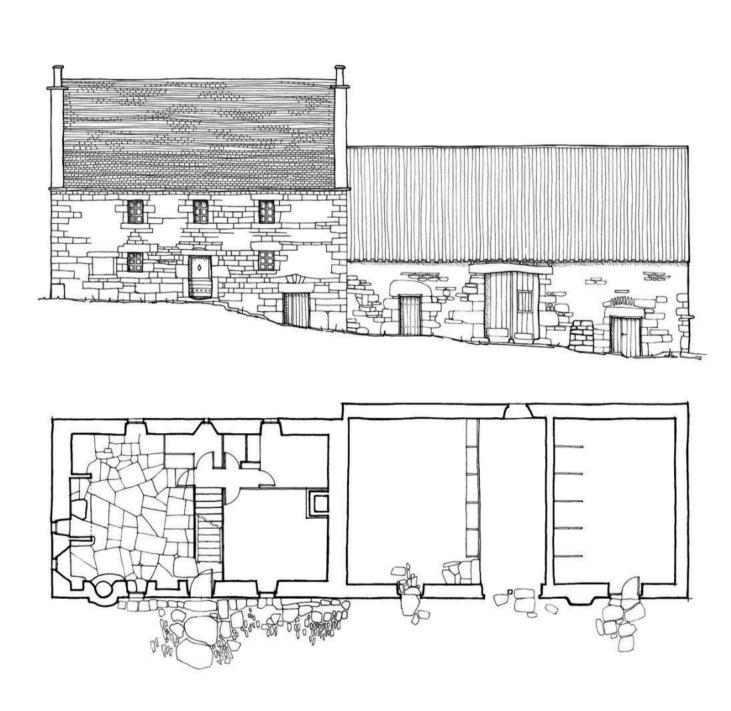








Cette ferme-bloc élémentaire (Bugeat), est demeurée couverte en chaume jusqu'en 2004. Il n'y a pas de séparation entre le fenil et le grenier. Elle constitue un des témoins les plus anciens et les plus modestes de la ferme limousine.





Deux exemples de fermes-blocs évoluées à faîtages décalés (Corrèze et Monceaux-sur-Dordogne). L'appareillage des pierres et le plan, montrent qu'un mur sépare complètement l'habitation et la grange-étable.

Fermes-blocs "évoluées" du plateau de Millevaches : logis et grange sous le même toit. Ces bâtiments forment des "longères", d'autant plus si deux fermes sont accolées par le pignon.

La souche de cheminée et l'ordonnancement des fenêtres, les lucarnes éventuelles, indiquent le côté affecté à l'habitation tandis que le côté grange-étable demeure massif et austère.





Une forme développée avec mur de refend, étage, voire surhaussement du toit d'une des deux parties (logis ou grange) est apparue à partir de 1850. L'évolution de l'habitat se calque sur l'évolution de l'agriculture : abandon de la culture du chanvre et du sarrasin, déclin de l'élevage ovin, développement de l'élevage bovin... Les étables et les fenils doivent avoir une plus grande capacité, par conséquent, les granges deviennent "monumentales".



Soudeilles



Pradines



#### Les granges en Corrèze La ferme dissociée

#### COMPOSANTS DE LA FERME

Excepté le cas des cabanes de bergers, cabanes des champs, moulins... dont la fonction était étroitement liée à un site précis, tous les autres bâtiments agricoles sont regroupés sur la même parcelle près de la maison : grange-étable, four à pain, porcherie, séchoir à châtaignes, puits... Une ferme possédant tous ces éléments fonctionnait en autarcie ; c'était, par force, le cas des fermes isolées.

On ne trouve qu'exceptionnellement, en Corrèze, un bâtiment à usage de remise ou de hangar spécifique pour l'outillage, les chars, le bois de chauffage... ces différents objets trouvant leur place dans l'aire de grange, dans la cave, ou encore dans les combles de la porcherie ou du four.

Pas de bergerie comme bâtiment spécifique non plus : les moutons étaient parqués, le cas échéant, dans un coin d'étable ou du soubassement de la maison. De même pour l'écurie.

Le poulailler et le pigeonnier ne sont que de petites places résiduelles dans un coin de bâtiment, souvent dans un comble ou sous un débord de toit.

Les fermes du type dissocié, c'est-à-dire avec un bâtiment par fonction : logis et grange séparés, sont largement majoritaires.

#### Disposition:

On trouve 4 types d'implantation différents, par ordre de fréquence :

1. distants, et présentant un angle léger entre eux 3. distants, dans le même alignement

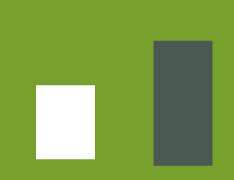




2. perpendiculaires : accolés ou distants.

4. parallèles et en vis à vis

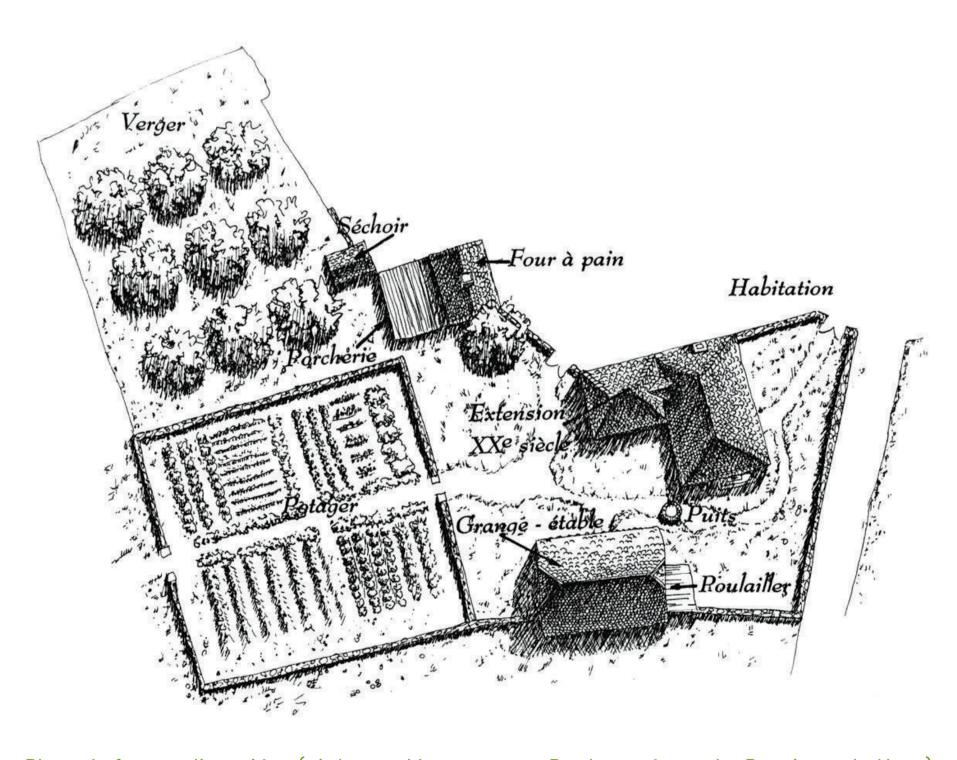


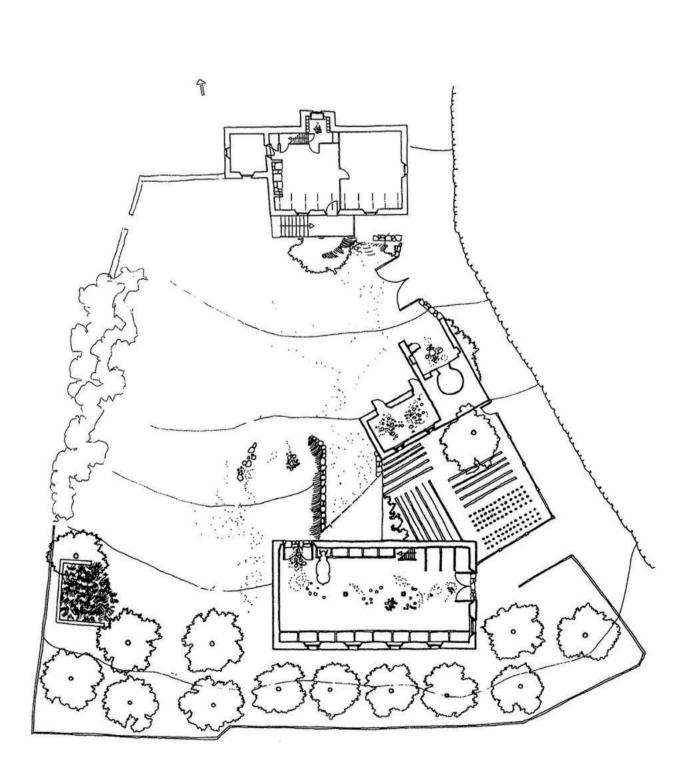


Dans les cas 1 et 3, très répandus en montagne, la cour de ferme n'a pas de limite bâtie ni de contour géométrique précis ; elle est souvent déterminée par le chemin, la clôture du potager, celle d'une prairie, un bâtiment annexe qui la borde etc.

Dans les cas 2 et 4, on observe plus fréquemment un mur d'enclos quadrangulaire dans lequel on pénètre par un portail, parfois couvert ; il s'agit en principe de fermes plus aisées ; c'est une disposition plus commune au Bas-Pays.

Il arrive que logis et grange soient édifiés de part et d'autre du chemin devenu route, ce qui a bien sûr, avec la croissance du trafic, entraîné des dysfonctionnements, voire des abandons d'usages.





Plans de fermes dissociées (ci-dessus Monceaux-sur-Dordogne, à gauche Bassignac-le-Haut), montrant l'organisation des différents éléments : logis, grange, puits, four, autres annexes, cour, verger, potager...

Ces différentes expressions de fermes dissociées montrent l'envergure de la grange-étable par rapport à l'habitation, ainsi que les treilles, fruitiers, tilleuls qui les accompagnent.



Saint-Viance



Monceaux-sur-Dordogne



Sainte-Féréole



Chameyrat



Rosiers-de-Juillac



Camps-Saint-Mathurin



### Les granges en Corrèze La grange à crucks

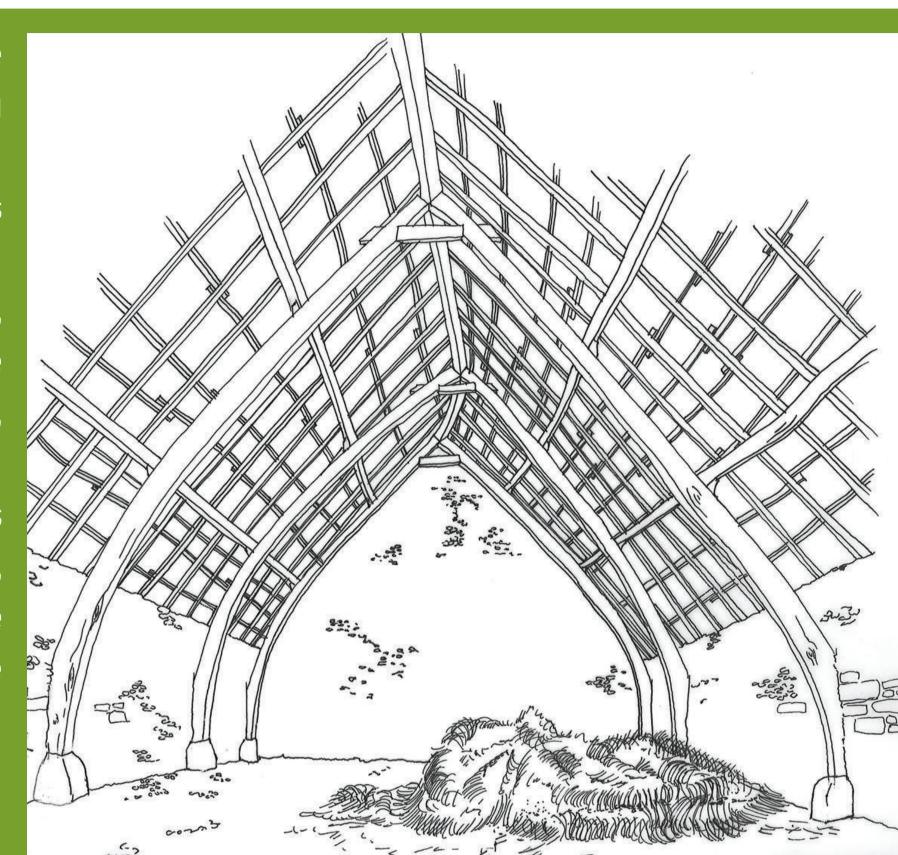
L'appellation "cruck construction" apparaît au Pays de Galles, au 14E siècle, pour décrire une charpente constituée d'arbalétriers d'une seule pièce (un tronc d'arbre), au profil naturellement courbe ou coudé, partant du sol ou ennoyés à la base des murs, assemblés sous la faîtière par un joug.

Ces charpentes étaient alors associées à du bâti à pans de bois et torchis, tandis que co-existaient des bâtiments plus larges, à murs non porteurs, mais à charpentes triangulées (ferme latine) posant sur des poteaux.

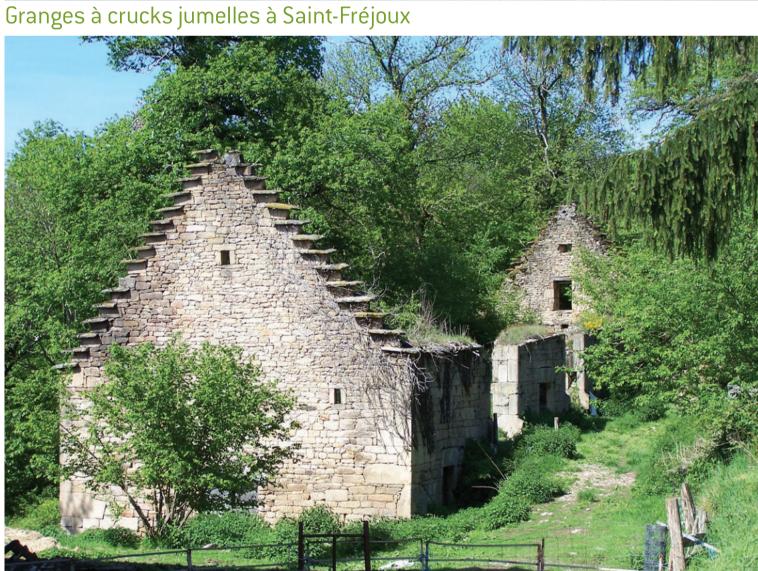
Cette technique est avérée à la période médiévale, elle est peut-être plus ancienne (site gallo-romain en Allemagne), ou en tout cas inspirée de modèles plus anciens. Elle s'est répandue pratiquement dans toute l'Europe avec une concentration plus forte sur le littoral atlantique, qui a laissé croire à un lien spécifique avec la culture celtique, mais elle a finalement été recensée en Suisse, Roumanie, Bulgarie, Italie...

Actuellement, pour l'ensemble du territoire européen, elle n'existe plus qu'à l'état de traces. Quelques rares bâtiments semblant s'y apparenter ont été recensés en Bretagne et Quercy. Par contre, en Grande-Bretagne, et en Corrèze, plusieurs dizaines sont à ce jour "en état"! La question de la diffusion, de la permanence, et de la mise en oeuvre de ce mode constructif, a donné lieu à nombre d'hypothèses, sans qu'aucune ne puisse être présentée comme une certitude scientifique.

Il faut souligner à quel point cette technique était idéale tant du point de vue de la logique d'annulation des charges du toit grâce à la courbe, que du point de vue de l'habitabilité du volume dégagé. D'ailleurs elle a inspiré le système moderne "Hertzer" du portique en bois lamellé-collé.







Meyrignac-l'Eglise : plusieurs granges, dont la charpente à crucks est effondrée, n'ont pas encore bénéficié de programme de réhabilitation.



Quatre indices permettent de présumer, de loin, qu'une grange possède une

- charpente "à crucks": - une proportion de toiture d'au moins 2/3 du volume total
- une ligne de faîtage déformée
- une couverture en tôle remplaçant le chaume - une porte charretière en renfoncement



Thalamy

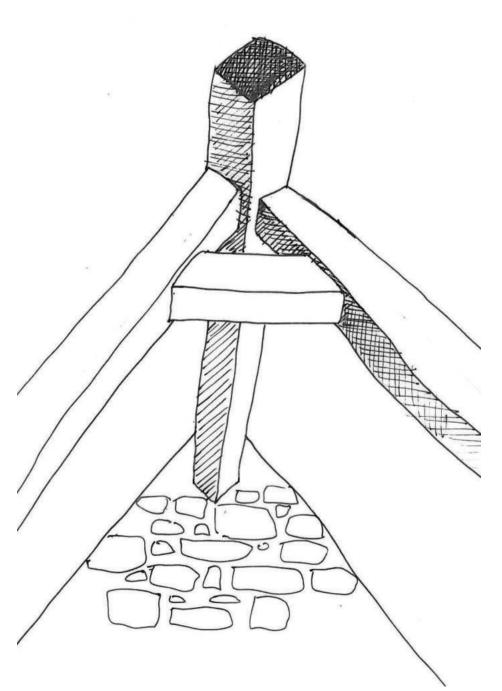
Les charpentes "cruck" de la Corrèze sont associées principalement aux bâtiments à usage de grange-étable. Il s'agit de constructions du 17E siècle, le modèle ayant pu perdurer jusqu'à la fin du 19E. On en trouve encore une certaine densité sur les cantons de Corrèze, Ussel, Eygurande.

La technique "cruck" convenait à l'organisation limousine de grange de plain-pied, ainsi qu'à une période où l'on trouvait le bois d'oeuvre et le savoir-faire adéquat. On peut la rapprocher de la famille des granges à plan ovalaire puisque les arbalétriers d'abside étaient "crucks".

Elle a peu à peu été supplantée par la technique des "chevrons portant ferme", associée à la grange en superposition (étable+fenil), qui provenait de Haute-Auvergne, se contentait de bois de faible section, et s'est reproduite dans tout l'Est du Limousin entre 1814 et 1914.



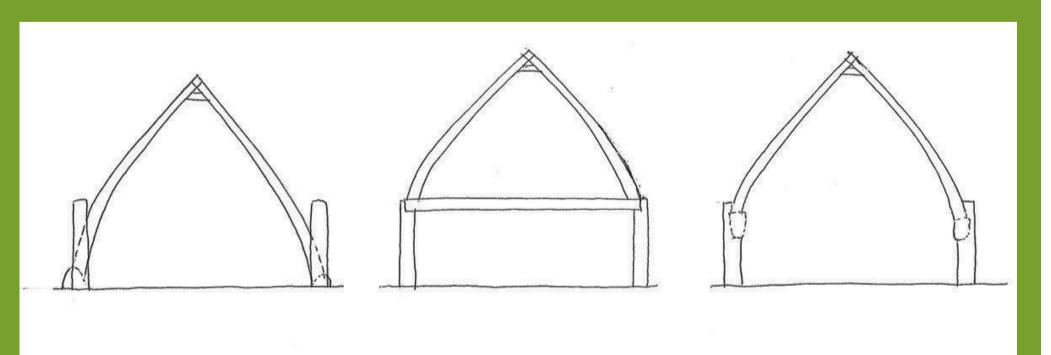
Soit à la base intérieure, soit à la base extérieure de l'édifice, on peut observer un gros bloc de pierre qui sert d'assise à l'arbalétrier.



L'assemblage par un petit joug sous la poutre faîtière fait partie intégrante du dispositif "cruck".

Il existe deux variantes du pur dispositif "cruck" (1), qui en fait fonctionnent différemment :

- l'"upper-cruck" (2) : les arbalétriers courbes sont reliés à la base par un entrait, l'ensemble repose sur les murs, à environ 2 m du sol
- le "raised cruck" (3) : les arbalétriers, sans entrait, reposent en hauteur sur une sablière ou sur des dés encastrés dans les murs.





## Les granges en Corrèze La grange de montagne

La grange-étable de montagne, dite aussi "auvergnate" ou "à superposition", sert à abriter les bovins et leur fourrage. Aussi, le terme exact serait-il "grangeétable". Elle existe partout en Corrèze, mais elle est presque systématique en zone de montagne, aux abords de la Creuse, du Puy-de-Dôme et du Cantal. Ses dispositions sont parfaitement adaptées aux fortes déclivités. L'édifice est, en principe, implanté parallèlement aux courbes de niveaux, à demi-enterré, de telle façon que chaque niveau est accessible de plain-pied.

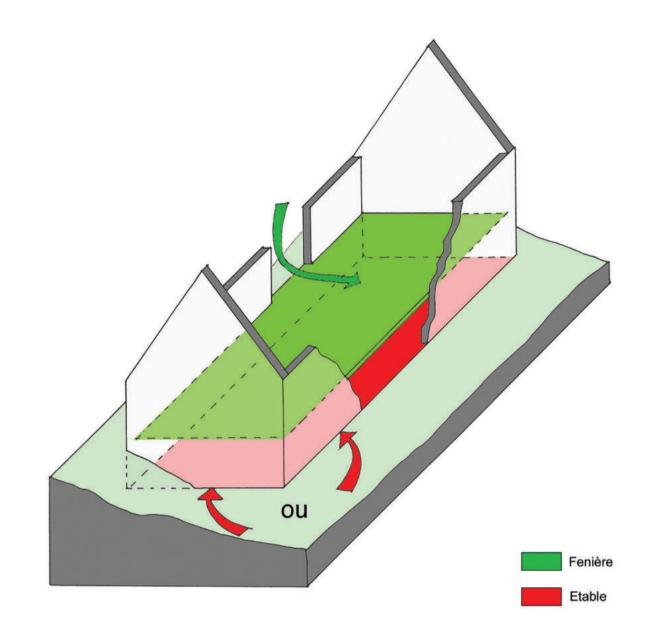
Le niveau bas est entièrement occupé par les étables.

L'accès charretier se fait à l'étage du côté haut de la pente, qui est en principe le mur gouttereau nord. Tout l'étage est occupé par le fourrage et la paille, distribués grâce à des trappes.

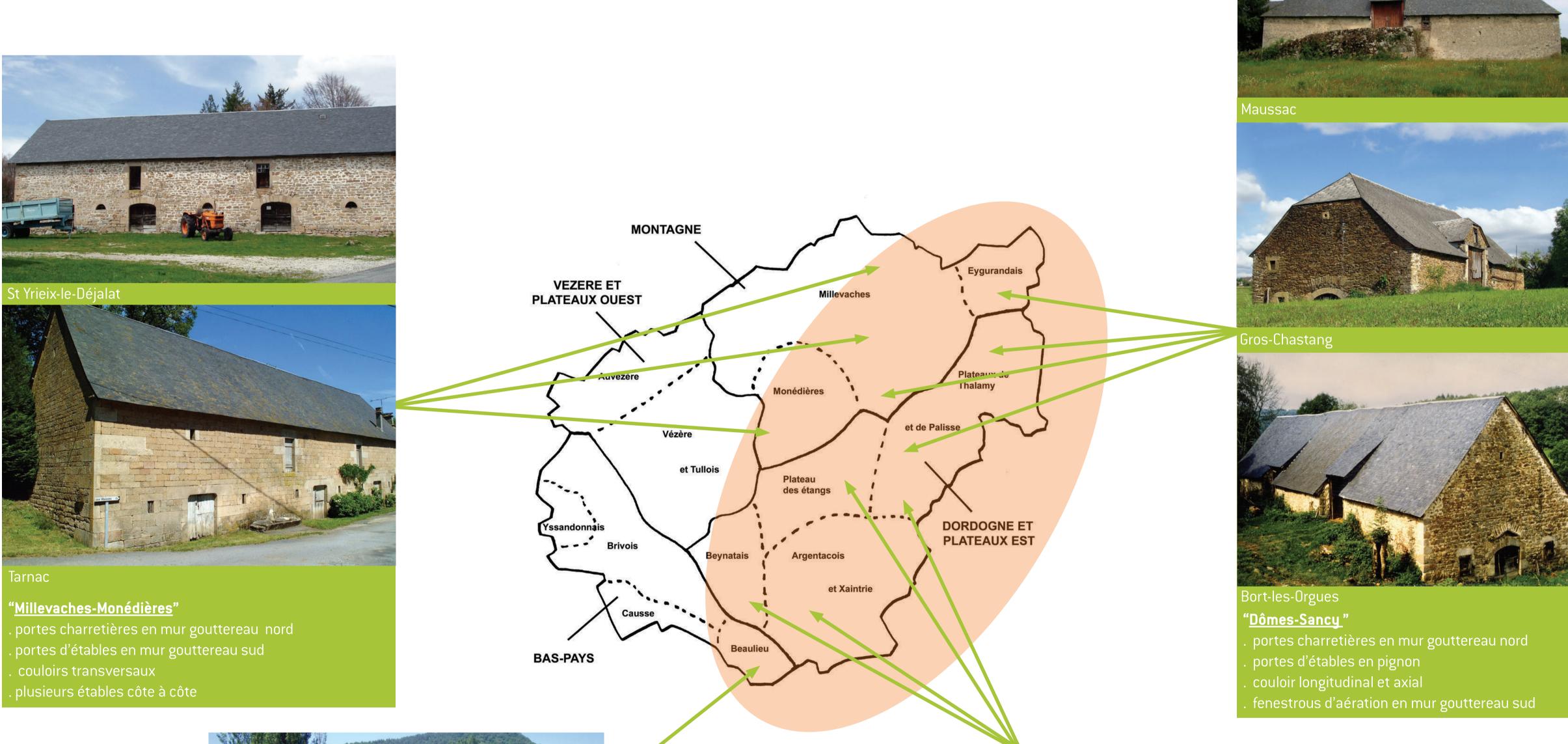
En vis-à-vis de la porte charretière se trouve une porte plus étroite donnant dans le vide. Elle servait à créer un courant d'air quand on battait le grain sur l'aire charretière. Les granges doubles (à deux portails) sont assez fréquentes; il ne s'agit pas de granges jumelles car l'intérieur du fenil n'est jamais scindé par un mur de refend. Si le terrain n'offre pas la déclivité nécessaire, l'accès au fenil se fait alors par une rampe artificielle, localement appelée "montade", "tirant" ou "levée". Le toit est à deux pentes symétriques, faîtage dans la longueur, à pignons droits ou à demi-croupes.



Ce type de grange est généralement pour vu d'une charpente dite "à couples" ou "chevrons formant fermes" : des paires de chevrons triangulées en partie haute, se répètent avec un espacement de 70 à 90 cm ; la base des chevrons est soutenue par un potelet encastré dans la maçonnerie. Les ouvertures s'inscrivent entre les éléments de la charpente.

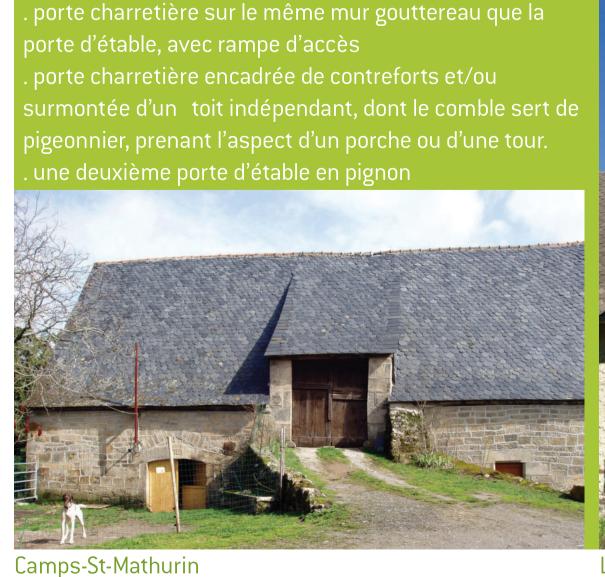


Selon le positionnement des portes, et par conséquent des couloirs de distribution intérieure, on peut distinguer quatre variantes. Ces variantes sont désignées par le secteur géographique dans lequel on en rencontre une forte proportion ; ce modèle s'étant répandu bien évidemment sans lien avec les actuelles frontières administratives de notre département.





parfois une tourelle-pigeonnier se greffe à la toiture.

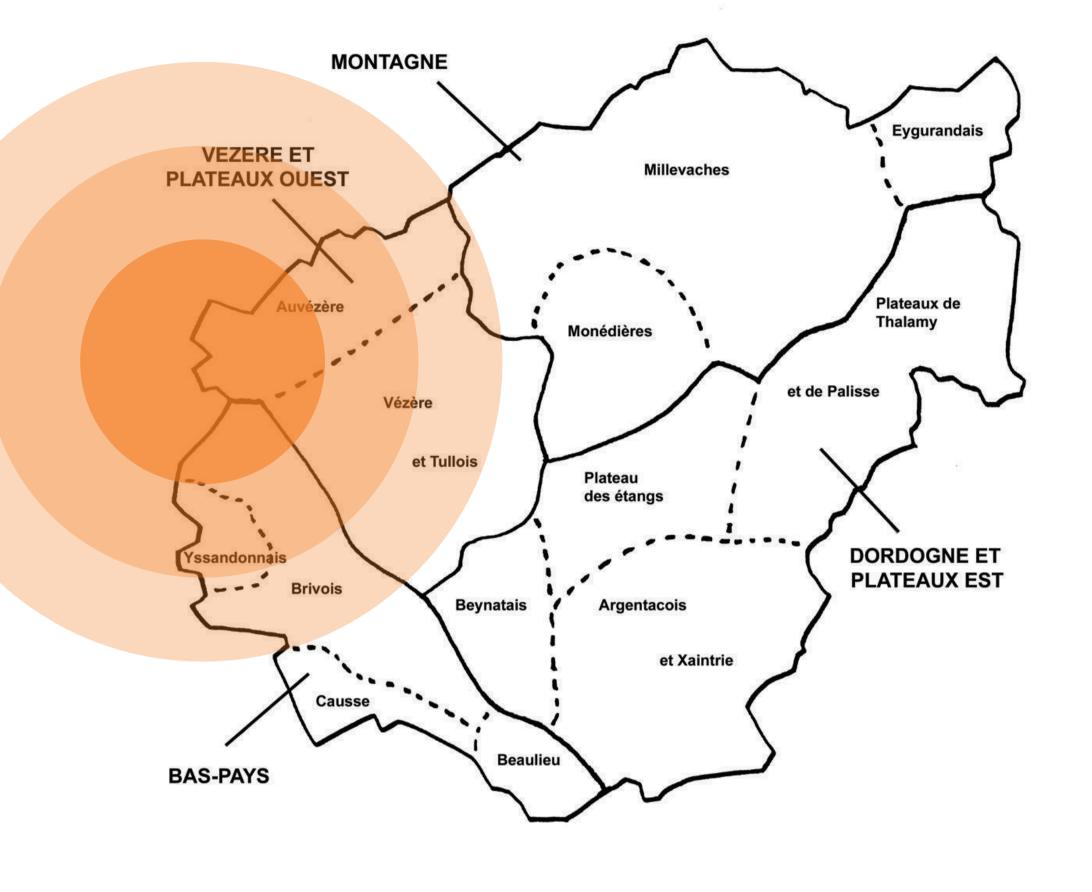


"Xaintrie-Cantal"



La Chapelle-St-Géraud

## Les granges en Corrèze La grange ovale (1)



C'est une forme ancienne et des plus insolites, de la grange limousine. Son plan est ovalaire, sa toiture en chapiteau présente une surélévation du bord permettant le passage charretier. Elle est adaptée au chaume, économique et capable d'épouser ses formes arrondies, voire gauches. Le terme vernaculaire est "escuro-bousso".

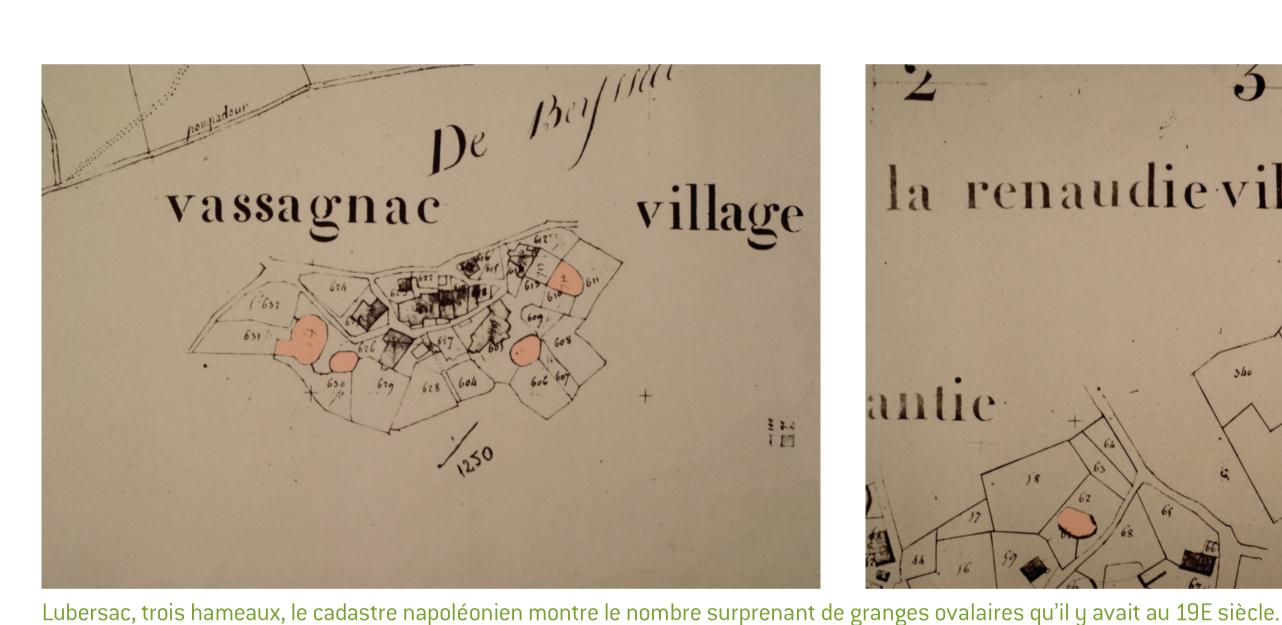
La structure porteuse est constituée de paires de poteaux en bois et de forts arbalétriers fichés dans le sol. Les murs, de maçonnerie précaire, petits moellons de schiste hourdés à la terre, ne servent qu'à clore l'espace ; ils ont une hauteur de un à deux mètres.

Cette technique est peut-être issue de modèles très anciens du nord de l'Europe. L'étude des archives ne permet pas de la repérer avant le 17E siècle en Limousin.

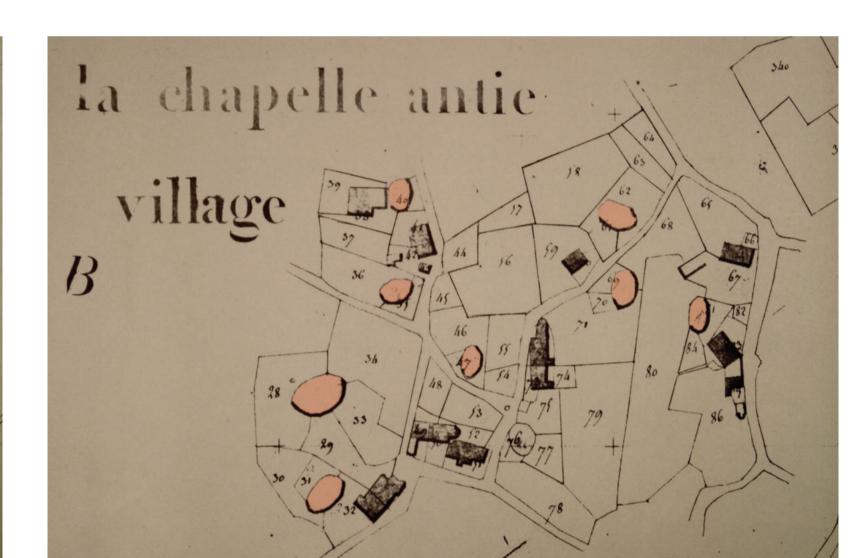
On en recensait plus de mille encore au 19E siècle. Leur densité est plus forte aux confins des trois départements Corrèze, Dordogne et Haute-Vienne.

Si quelques-unes subsistent sur le canton de Lubersac, on remarque qu'il y en avait bon nombre dans tout le nord-ouest, jusqu'à Vigeois, St-Germain-les-Vergnes...

Plus polyvalente encore que la grange "classique" rectangulaire, elle sert d'abri à tous les animaux (bovins et ovins, mais aussi volaille, cochon, cheval) et à toutes les réserves (paille, foin, bois, récoltes). Les différents compartiments sont accessibles depuis l'extérieur. Parfois même ils correspondent à un enclos spécifique (ex : plan de "La Chapelle Antie" ci-dessous).



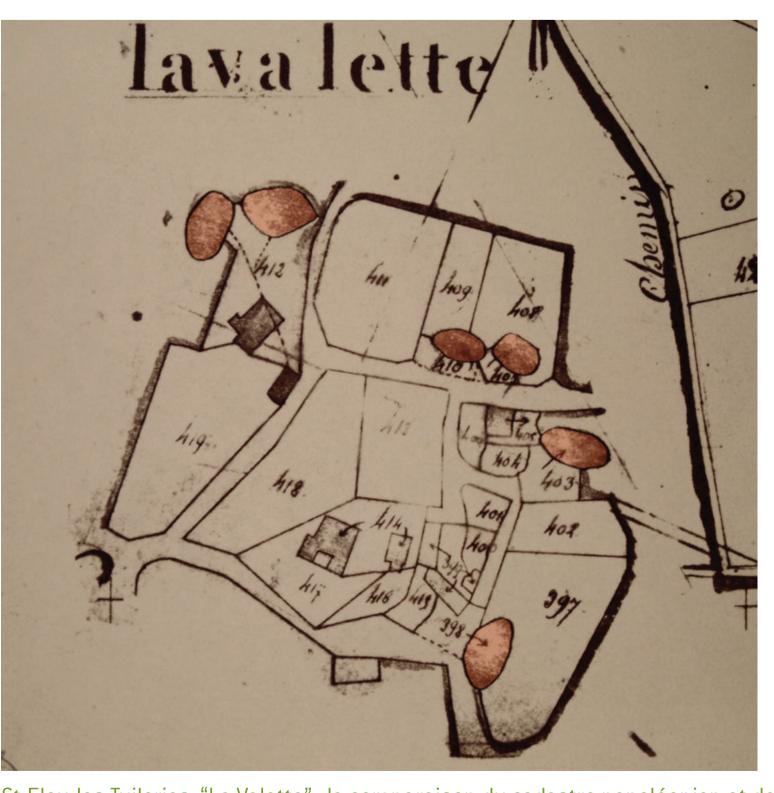






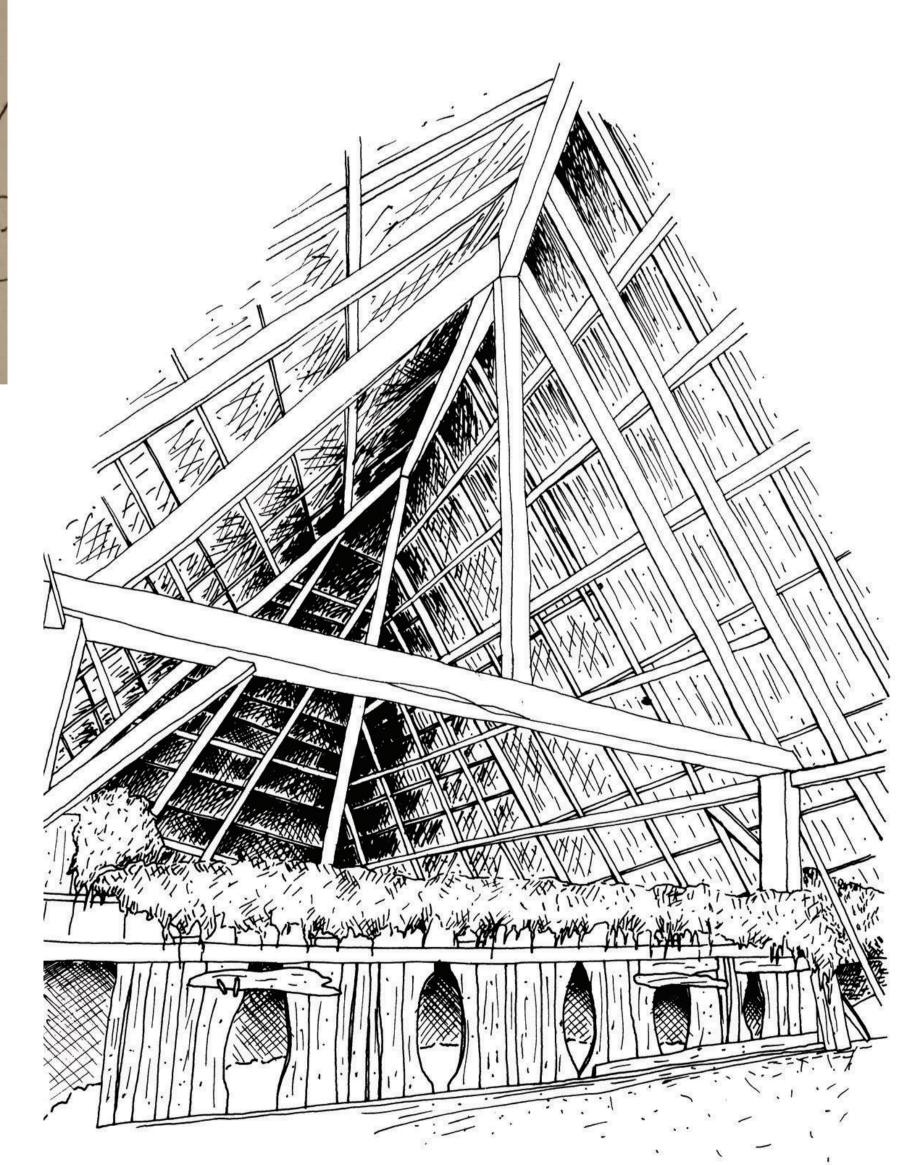


Saint-Eloy-les-Tuileries, "La Rivière": un des rares hameaux reconnaissables où subsiste une grange ovalaire (au centre près de la courbe de la route).





St-Eloy-les-Tuileries, "La Valette": la comparaison du cadastre napoléonien et de la photographie aérienne actuelle, permet de mesurer le bouleversement des campagnes : même le tracé des voies est modifié ; les granges ovales n'ont laissé, ici, aucune trace.





# Les granges en Corrèze La grange ovale (2)





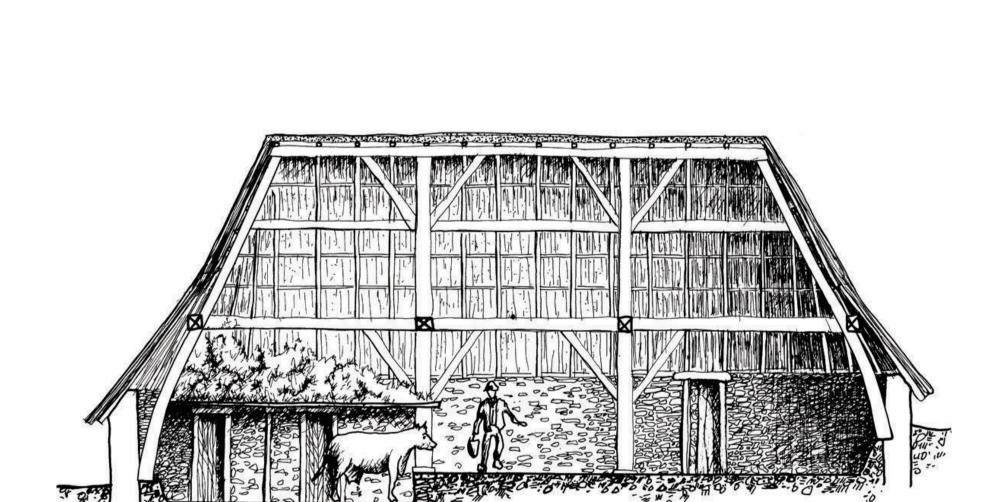
La structure archaïque de cette grange de Saint-Eloy-les-Tuileries est la seule connue dont les murs sont seulement constitués de planches; elle a pourtant résisté à la tempête de 1999 !

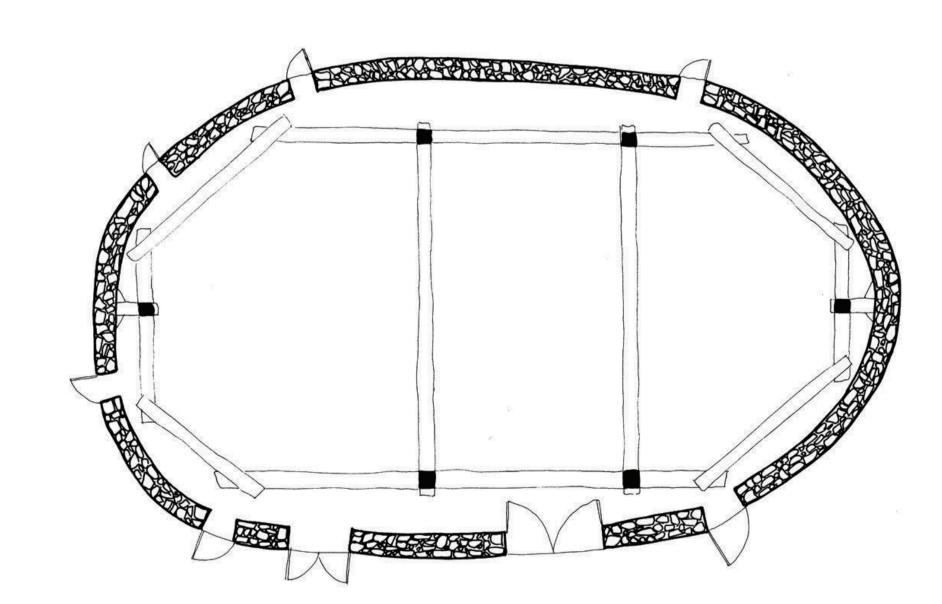


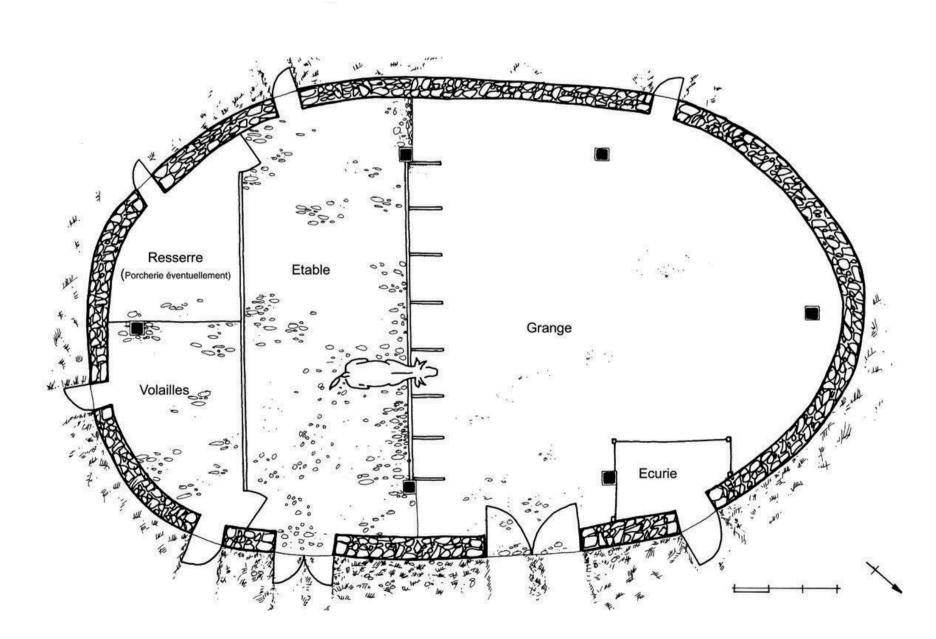
La grange de St-Eloy-les-Tuileries, "La Rivière", la dernière de Corrèze encore couverte en chaume, a été classée Monument Historique en 1996. Elle est actuellement en cours de restauration (2007-2011).



Vestige de grange ovale (Ségur-le-Château). Le propriétaire a ici fait le choix de conserver les murs comme enclos de jardin. Plusieurs personnes âgées témoignent encore de l'abondance de ce type de bâtiment, en insistant sur la gêne qu'ils ont engendrée à partir de l'après-guerre (imbrication, difficultés d'évolution...).













Payzac (24)

Une grange ovale est très facile à repérer sur un document d'archives du fait de son plan ovale. Dans le paysage, on la remarque par sa silhouette qui rappelle celle d'un chapiteau; elle présente une proportion de toiture d'au moins 3/4, voire 5/6 du bâtiment. La couverture est en tôle, remplaçant le chaume. Le passage charretier, deux fois plus haut que les autres portes, implique une découpe très prononcée dans le bord du toit.



## Les granges en Corrèze La grange de plateau

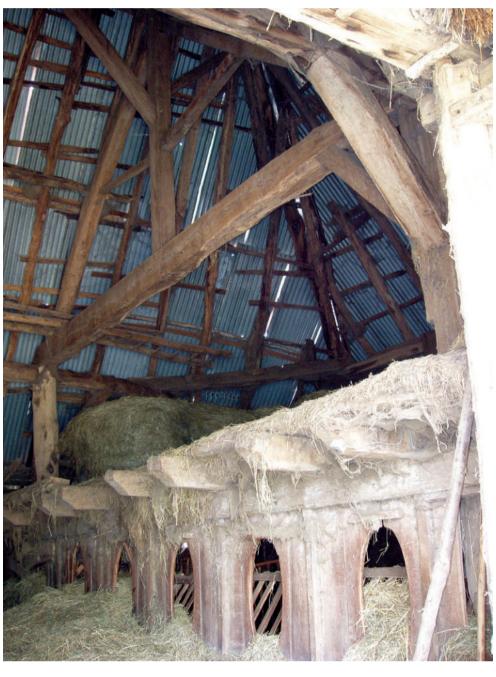
La grange-étable de plateau, dite aussi "limousine" ou "de plain-pied", sert à abriter les bovins et leur fourrage, mais elle comporte souvent une extrémité aménagée spécialement pour les ovins. Si elle est présente partout en Corrèze, elle est presque systématique à l'ouest du département. En effet elle est adaptée aux terrains plats ou de faible déclivité.

Il n'y a dans ce type de grange qu'un seul niveau d'accès : le portail charretier qui ouvre sur l'aire de battage, et la porte de l'étable adjacente, ont les seuils alignés ou peu décalés. Toutes les ouvertures sont situées sur la façade la plus ensoleillée. La porte charretière est quelquefois surmontée d'une lucarne engagée dans la maçonnerie, servant de ventilation au fenil.

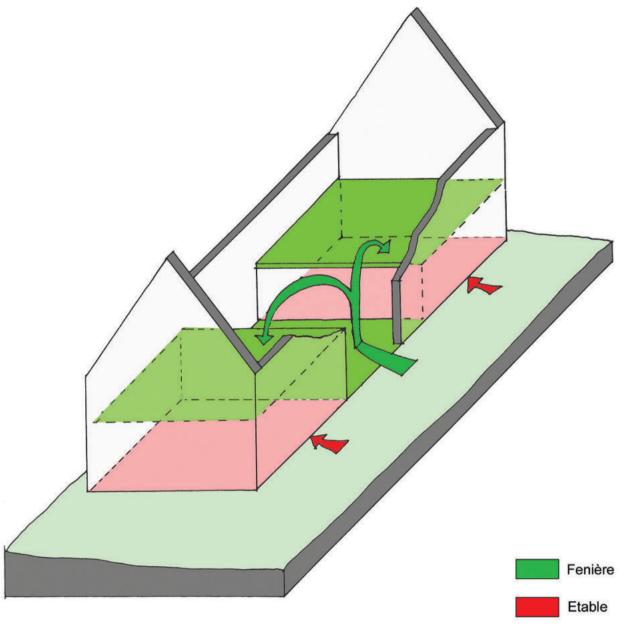
Le module de base : aire accolée d'une étable, est souvent développé par la présence d'une deuxième étable symétrique de la première, mais aussi par jumelage à un deuxième, voire un troisième module, sans mur séparateur. On peut ainsi trouver des bâtiments de 25 à 40 m de long, présentant trois portes de grange et 6 portes d'étable. Le cas échéant, une plus petite porte indique l'entrée des moutons.

Le stockage du fourrage se faisait en l'expédiant sur les plafonds des étables (localement appelés "barges" ou "travées") et il était ensuite distribué aux bêtes par des systèmes d'auges à cornadis (cloison de bois comportant des ouvertures ovales pour le passage de la tête des vaches).

L'immense majorité des granges limousines encore présentes sont à plan rectangulaire, toiture à deux pentes, avec croupes ou demi-croupes.

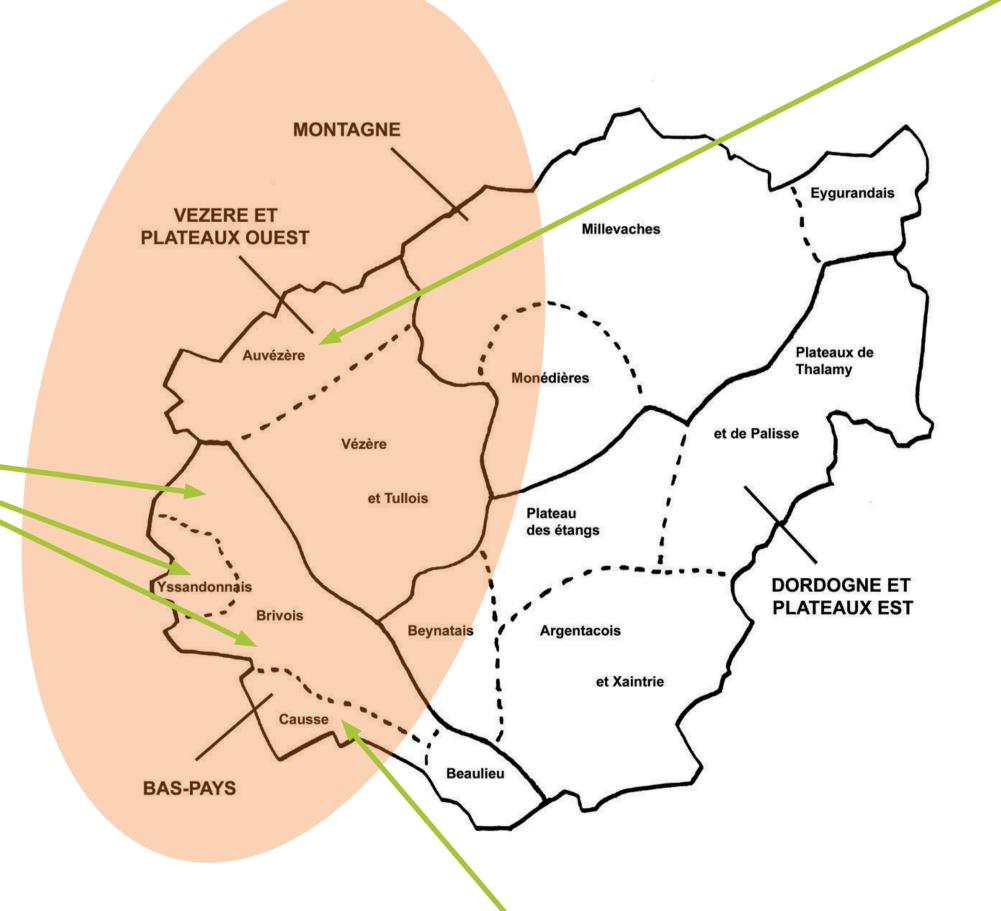


Cetype d'organisation est en principe associé à une charpente à fermes triangulées, comme on le voit ici, à l'aplomb des cornadis.











avec de hautes toitures à croupes couvertes de tuiles. Les

encadrements de baies en bois consolident des maçonne-

ies précaires en pierre 'tout-venant".



Sur le Causse, le manque de bois d'oeuvre donnait lieu à des maçonneries très soignées, avec de beaux arcs en pierre de taille (grès ou calcaire)





CORRÈZE